

**Paul BAUDIQUÉY, *Rembrandt, le retour du prodigue*,
Mame, coll. « Un certain regard », 1995, p. 35-47**

L'homme qui a peint le retour du Prodiges
est un homme sans façade,
un homme lavé de toutes paroles vaines.
L'œuvre est immense :
elle ouvre sur l'espace d'une confiance,
unique dans toute l'histoire de l'art occidental.
C'est le premier portrait « grandeur nature »
pour lequel Dieu lui-même
ait jamais pris la pose.

Le Père en majesté
inscrit sa majuscule
au commencement de tout.
Voûté comme un arc roman,
et de courbe plénière,
sa stature s'accomplit
dans l'ovale géniteur
qui rayonne au tympan.

Son visage d'aveugle.
Il s'est usé les yeux
à son métier de père :
scruter la route obstinément déserte,
guetter du même regard l'improbable retour.
Sans compter toutes les larmes furtives.
Il arrive qu'on soit seul !
Oui, c'est bien lui, le Père, qui a pleuré le plus !

Je regarde le fils.
Une nuque de bagnard.
Et cette voile informe
dont s'enclôt son épave,
ces plis froissés
où s'arc-boute et vibre encore
le grand vent des tempêtes.
Des talons rabotés
comme une coque de galion
sur l'arête des récifs,
cicatrices à vau-l'eau
de toutes les errances.
Le naufragé s'attend au juge :
« Traite-moi, dit-il,

comme le dernier
de ceux de ta maison. »

Il ne sait pas encore
Qu'aux yeux d'un Père
comme celui-là,
le dernier des derniers
est le premier de tous.
Il s'attendait au Juge,
il se retrouve au Port,
échoué, déserté,
vidé comme sa sandale,
enfin capable d'être aimé.

Appuyé de la joue,
Tel un nouveau-né,
au creux d'un ventre maternel,
il achève de naître.
La voix muette des entrailles,
dont il s'est détourné,
murmure enfin au creux de son oreille.
Il entend :
« Lève les yeux,
prosterné éperdu de détresse,
et déjà tout lavé dans la magnificence,
lève les yeux et regarde ce Visage,
cette Face très sainte
qui te contemple amoureusement.
Tu es accepté, tu es désiré
de toute éternité.
Avant l'éparpillement des mondes,
avant le jaillissement des sources,
j'ai longuement rêvé de toi et prononcé ton nom. »

Vois donc !
Je t'ai gravé sur la paume de mes mains :
tu as tant de prix à mes yeux..
Ces mains, je n'ai plus qu'elles,
de pauvres mains ferventes,
posées comme un manteau
sur tes maigres épaules
-tu reviens de si loin -,
lumineuses, tendres et fortes,
comme est l'amour de l'homme et de la femme,
tremblantes encore - et pour toujours –
du déchirant bonheur.